

En dépit des prières et des larmes la cruelle douleur fit œuvre impitoyable. Et l'ange s'en retourna aux cieux, et le berceau resta vide.... Pauvre mère, ce n'est pas sur cet ange qu'il faut pleurer..

Et tout l'amour et toutes les caresses se concentrèrent sur la petite Juliette, désormais l'unique consolation de ses parents ; elle répétait souvent qu'elle ne partirait pas, et qu'elle ne mourrait pas, elle, mais qu'elle resterait toujours avec son père et sa mère.

On était déjà au mois de mai. Sous le souffle enchanteur de la brise douce et sereine, la nature s'éveillait et bondissante revêtait ses charmes séduisants sous les regards d'un soleil enflammé ; dans tout son être un fluide fécond répandait une vie luxuriante : l'herbe poussait et grandissait sous sa toilette neuve, les fleurs étaient écloses et la campagne s'enivrait de leurs frais parfums. Aux joies de ce renouveau de la vie se mêlaient les joies plus intimes que la religion donne à ses enfants à ce temps de mai. C'était l'époque aimée entre toutes, c'était le mois de Marie.

Tous les jours au coucher du soleil, à l'heure où la nature se repose, tout le village au son de la cloche se rendait à l'église ; malgré la fatigue de la journée, alertes et joyeux ils venaient prier Marie. Et Marie du haut du ciel leur souriait avec amour, et ils retournaient heureux souper en famille.

A. V. MARIA.

(A suivre.)
